

armes. Malgré les onze balles qu'il reçut, il put survivre, et mourut en 1869, âgé de plus de quatre-vingt-sept ans. Sa fille, Louise Taglioni-Fuchs, enseigna la danse jusqu'à sa vieillesse au Conservatoire de Naples.

Lorenzo est une exception dans la famille des Taglioni. Il ne s'occupa jamais de théâtre. Prodigieusement doué pour la mécanique, esprit inventif hors pair, Lorenzo construisit des violons qui furent très recherchés. Il trouva aussi un nouveau procédé de fabrication de glaces, et acquit une très grande fortune. Il mourut à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

Philippe, le plus célèbre des frères, était né à Milan en 1777. Il fut élève de Coulon. Ses succès à Paris lui valurent, en 1801, le poste de maître de ballet à Stockholm, où tout était à réformer. Les traditions du siècle de Louis XIV y étaient encore en grand honneur. Philippe bannit de suite les souliers à hauts talons, les jupes juxtaposées, les perruques et les couvre-chefs compliqués et, avant tout, le règne de la mythologie. Il devint ami de l'extraordinaire Christophe Karsten (1756-1827), artiste dramatique et chanteur, célèbre dans les deux genres, homme très instruit et ami intime de l'infortuné roi Gustave III. Philippe tomba amoureux de sa fille, Sophie Karsten (1), et l'épousa. Philippe eut une magnifique carrière. Il fut successivement maître de ballet à Stockholm et, sous le règne de l'aimable roi Jérôme, à Cassel. Après la chute de Napoléon, il vint à Vienne où il composa ses plus célèbres divertissements et ballets (*Sylphides, La Gitane, Aufruhr im Serail, Meeres Wellen*). Après Vienne, sa carrière se poursuivit à Varsovie, où il réorganisa entièrement les services à l'Opéra.

Agé de soixante-dix ans, il songea, en 1852, à se retirer de la vie de théâtre dans la charmante villa « Mondésir », qu'il s'était fait construire aux bords du lac de Côme. Il vécut heureux, parmi ses fleurs et ses livres, jusqu'au jour où une terrible maladie des yeux le rendit aveugle. Mais une heureuse opération lui rendit la lumière. En 1862 mourut sa femme, à l'âge de quatre-vingts ans. La solitude pesa alors sur Philippe, et le vieillard commença à voyager. Il visita tour à tour tous ses parents vivants, ses frères et sœurs et ses enfants. Il adorait trotter le matin à travers Paris ou Berlin et, le soir, il ne manquait jamais un spectacle intéressant.

En 1871, à Côme, sentant la mort venir, Philippe appela ses enfants à son chevet. C'est dans leur entourage qu'il mourut, le 11 février 1871, âgé de quatre-vingt-quatorze ans.

Dans notre prochain article, nous relaterons la carrière de son fils Paul et de sa petite-fille, Marie Taglioni, qui si elle ne fut pas aussi célèbre que sa tante Maria, fille de Philippe, eut l'honneur d'avoir une renommée mondiale. Ceci a son importance, car le public a souvent confondu les deux Marie.

Pierre TUGAL.

(1) Plusieurs biographes la disent être danseuse. Nous n'avons pas, jusqu'à présent, retrouvé son nom dans les annuaires des théâtres de Suède, tandis que sa sœur Elisabeth-Charlotte y figure comme première danseuse de l'Opéra de Stockholm (1805-1806). Après son mariage avec un colonel russe, Semion Kachanoff, celle-ci quitta la scène.

## Les Archives internationales de la Danse

(A. I. D.)

Les « Archives internationales de la Danse » seront ouvertes à tous indistinctement : non seulement les artistes, professionnels ou spécialistes pourront s'y livrer à toutes les études et recherches qui leur seraient utiles, mais tous ceux qui, à un titre quelconque, s'intéressent à la danse y auront librement accès. C'est afin de leur faciliter la tâche qu'ils se sont assignée et de les guider dans la préférence qu'ils manifestent, que les différentes sections que nous allons énumérer ont été créées.

Ce sont : tout d'abord un musée qui possède déjà des dons importants, parmi lesquels des pièces d'une insigne rareté. Dans ce musée seront exposés des maquettes de décors et de costumes, des tableaux, dessins et photographies se rapportant aux danseurs connus ou à certaines de leurs créations et reliques. Ce musée contiendra tous les documents ayant trait à l'histoire de la danse à travers les âges.

Il sera judicieusement complété par une salle d'exposition où seront périodiquement exposés tous les éléments se rapportant à une époque précise de l'histoire chorégraphique, ou à l'activité artistique des grands serviteurs de la danse.

Par ailleurs, tous ceux qui ont eu à s'occuper de créations chorégraphiques se sont toujours heurtés à la difficulté de choisir à bon escient et en connaissance de cause les éléments matériels nécessaires à leurs réalisations : maquettes, partitions d'orchestre, etc. L'Office de Documentation et de Renseignements aura pour but d'éviter aux réalisateurs ces fastidieux tâtonnements. Il servira de trait d'union entre les artistes et s'efforcera de leur donner toutes les indications utiles. De plus, cet Office étant en contact étroit avec tous les autres services des Archives, pourra orienter sans hésitation ceux qui auront recours à sa collaboration, dans la voie la plus propice à la prompt exécution de leurs desseins.

Quant à la bibliothèque, elle réunira tous les livres, toutes les revues, tous les journaux, etc., de tous les pays et en toutes langues, qui ont trait à la danse, et centralisera dans de nombreux fichiers toute la bibliographie qui concerne l'art du mouvement.

Il va sans dire que ce travail formidable ne pourra être mené à bien en un seul jour. Il y faudra des années, et le caractère international de cette documentation ajoutera à son ampleur.

Cette bibliothèque, à son tour, sera complétée par une section cinématographique où seront réunis les films se rapportant à la danse, et une section musicale rassemblant, suivant un système de classement d'une extrême simplicité, les partitions spéciales aux ballets.

Une salle de conférences, mise gratuitement à la disposition de ceux qui seront appelés à parler de la danse, a été outillée de façon qu'elle se prête à une démonstration scénique ou à la projection cinématographique de films explicatifs et documentaires.

Le Département Sociologique et Ethnographique travaillera en étroite collaboration avec les autres sections des Archives. Il possédera ses livres et fichiers à la bibliothèque, fera des expositions, présentera des films et organisera des conférences. Ce sera une section surtout scientifique, mais son travail artistique n'en sera pas moins efficace, car elle aura aussi pour mission d'inspirer les chorégraphes, les danseurs et les peintres, en leur apportant de nouvelles formes d'art appartenant à des populations exotiques.

Il reste un point très important à mettre vigoureusement en relief, c'est que cette institution ne poursuit aucun but lucratif. Répétons-le inlassablement : tous les services que nous venons d'énumérer sont ouverts gratuitement à tous. Et de toutes les réalisations que nous venons annoncer, celle-ci fera mieux comprendre ce que représentent, pour les chorégraphes du monde entier, la création des « Archives internationales de la Danse ».